

LES MÉLODIES DES JEUX HONGROIS DE NOËL

PAR
LOUIS VARGYAS

Selon la mémoire de nos informateurs, dans les villages hongrois on représente depuis des générations les scènes de la Nativité; il s'agit donc d'une tradition qui appartient indubitablement à la sphère de la culture populaire hongroise. Néanmoins, les airs qui se rattachent à ces jeux diffèrent tant des qualités essentielles des chansons populaires hongroises qu'il vaut mieux les considérer comme un groupe à part du trésor de la musique populaire. Ces mélodies, quoique différentes du style ancien des chansons hongroises, ne peuvent être rapprochées des chansons modernes non plus; dans ces conditions, force nous est d'en chercher l'origine quelque part ailleurs. Reste à voir si nous les avons empruntées directement à nos voisins, par la voie d'emprunts *populaires*, ou bien s'il s'agit d'une manifestation de l'influence des classes „seigneuriales“ sur la culture du peuple; dans le second cas les emprunts auraient dû s'effectuer dans la culture des classes „seigneuriales“. D'autre part, en admettant la seconde hypothèse, pourrions-nous établir l'époque de la diffusion de ces mélodies dans les masses populaires, ce qui serait un précieux indice même pour la genèse des jeux de Noël? Pour résoudre ces problèmes, il faut soumettre l'ensemble des mélodies en question à un examen général, au cours duquel nous ne tiendrons compte ni de leur provenance (au point de vue géographique), ni de leur utilisation dans tel ou tel jeu. Grâce à une analyse serrée de *tous* les matériaux qui nous ont été accessibles, nous espérons pouvoir distinguer les principaux types et éclaircir, dans la mesure du possible, l'origine de ceux-ci. Après cette analyse nous pourrions aborder aussi d'autres problèmes, notamment ceux qui se rattachent à la diffusion géographique de nos mélodies. Nous croyons pouvoir ajouter à nos airs les mélodies du Jeu d'Hérode, du Jeu des Rois-Mages et du Jeu du Berceau, ainsi que quelques Noël's populaires indépendants dont le caractère ne diffère point de celui des airs chantés en connexion avec les scènes de la Nativité. Il arrive souvent que ces Noël's sont autant de variantes des mélodies de la Nativité; en d'autres occasions ils ont pénétré aussi dans les chants de la Nativité. Encore plus fréquent est le cas où nous avons affaire à des chants détachés de tel ou tel Jeu de la Nativité.

La plupart de nos airs sont des mélodies majeures; parmi celles-ci, c'est l'hexacorde qui prédomine, mais aux degrés 1—6 de la gamme majeure on ajoute parfois l'octave supérieure. On rencontre aussi une gamme complète, mais les sons principaux sont fournis, la plupart du temps, par l'hexacorde, notamment par les degrés 5 et 6 de la gamme majeure. Au point de vue de la forme, on peut distinguer les groupes suivants: 1. Mélodies à quatre lignes, présentant le schéma AABC; 2. Chaînes de mélodies formées par la répétition de certains motifs, sans aucune forme préétablie; 3. Diverses mélodies de 3 à

6 lignes, comportant des formes nettes; fragments de telles mélodies; 4. Passages imitant la récitation liturgique; 5. Mélodies instrumentales. Voyons ces groupes un à un:

1. Mélodies du type AABC. D'une manière générale, les deux premières lignes sont plus longues; leur rythme et leur mélodie sont plus nets. La troisième ligne se compose d'habitude de plusieurs petits motifs soit en guise de séquence, soit par la répétition de deux parties égales. Dans la plupart des cas, ces petits motifs répétés n'ont aucun caractère particulier; c'est pourquoi ils passent souvent à des répétitions imitant la récitation ou à une espèce de séquence. La dernière ligne est d'habitude plus brève que les précédentes; elle peut être formée par un hémistiche (moitié d'un vers) ou par un motif bref (n^{os} 1—2).

Bartók considère les chansons populaires de ce genre (naturellement pas les chants de la Nativité) comme des pièces d'origine tchèque ou slovaque. A ce propos il établit que beaucoup de chansons hongroises de cette espèce ont des variantes slovaques ou tchéco-moraves; même celles qui n'en ont pas présentent les mêmes particularités. Il ajoute que dans la musique populaire hongroise ce type se termine d'habitude par une ligne brève, tandis que chez les Slovaques même le dernier vers est plutôt long.

Etant donné que les Noël's de ce genre sont fort semblables aux chansons mentionnées et qu'ils peuvent bien remonter à une source commune, la question de nos rapports avec les Slovaques et les Tchèques mérite d'être examinée de près. Les Noël's slovaques ont le même caractère que les nôtres; tous les groupes caractéristiques et même certaines mélodies sont communs aux deux peuples. A coup sûr, il ne s'agit pas de coïncidences fortuites. Mais, à ce qu'il paraît, les „prêteurs“ étaient plutôt les Hongrois. A propos des mélodies communes il arrive souvent que les paroles du chant hongrois passent également chez les Slovaques pour y être déformées, dans certains cas, en un baragouin inintelligible. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à examiner le chant commençant par le vers „Juhászim, pajtásim, de elaludtatok“ (Bergers, compagnons, vous vous êtes bien endormis) des scènes de la Nativité à Háj (Slovaquie); chez les Iachlitchkars (moniteurs de la crèche) de Prešov on retrouve, presque son par son, la même mélodie avec le texte suivant: „Juhasi pajtási co sce ucsinyeli“. D'autre part, on ne doit pas perdre de vue que les chants hongrois des scènes de la Nativité ont un caractère commun sur le territoire entier de notre langue, c'est-à-dire même dans la partie sud de la Transdanubie et dans les villages de la Bácska où il ne saurait être question d'un contact quelconque avec les Slovaques. D'autre part, en Bohême et en Moravie les scènes de la Nativité sont déjà en voie de disparition ou, dans certains cas, elles sont remplacées par des jeux d'une autre espèce. Il convient d'ajouter que les Slovaques y importent bien souvent leurs jeux dont le contenu, le décor et les chants sont fort semblables aux jeux hongrois. Etant donné que le texte et les éléments dramatiques du Jeu — sans compter certains éléments pastoraux d'origine populaire, voire d'origine payenne — remontent à l'influence de l'école et de l'Eglise, tout porte à croire que les mélodies hongroises et slovaques de ce genre doivent être ramenées à un fonds religieux commun; les concordances qu'il y a entre ces chants et les airs tchéco-moraves, s'expliquent probablement par les sources tchèques et allemandes de l'ancienne musique sacrée hongroise et non par des emprunts populaires. De fait, à partir du début du XVIII^e siècle (dans certains cas exceptionnels, à partir de la fin du XVII^e) on peut relever des Noël's analogues dans nos recueils de chant et

dans nos manuscrits munis de notes musicales; ces airs sont caractérisés par le schéma AABC, par la répétition de certains motifs au v. 3, par la prédominance de l'hexacorde majeur et par l'allure légère de „pastourelle“. Dans une partie des chants la dernière ligne est plus brève que les trois autres.¹

Il est encore à remarquer que les mélodies terminées par un motif bref ou par un hémistiche ressemblent singulièrement à la variante chantée de la strophe saphique. Selon le schéma original, cette strophe se composait de trois vers de 5 + 6 syllabes et d'une petite ligne de 5 syllabes. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles les mélodies correspondant aux strophes de ce genre s'associeraient souvent aux textes des anciens chants hongrois; elles sont à ramener à des influences tchèques et allemandes. En Hongrie ces mélodies ont subi des transformations multiples; bien que les hémistiches continssent un nombre assez variable de syllabes, on maintenait le trait essentiel de la strophe: la brièveté du dernier vers. C'est à ce fonds religieux que remontent, selon toute probabilité, les airs de ce genre des scènes de la Nativité: il se peut bien que même les chansons populaires analogues qui n'ont rien à voir avec les chants de Noël, s'expliquent par une influence similaire des couches supérieures sur la tradition; ce processus a dû s'effectuer parallèlement à la pénétration des chants de Noël.

2. Ce groupe est peut-être encore plus caractéristique pour les jeux de Noël. Les mélodies que nous y avons rangées se composent de la répétition de plusieurs motifs d'une ou deux mesures; la répétition n'est réglée par aucun principe où, pour mieux dire, par aucune forme close (n^o 4.). Parmi les fragments d'air qui se répètent, on reconnaît parfois quelques passages (avec ou sans paroles) de certains chants à forme close; on serait disposé à considérer les mélodies de ce genre comme des variantes corrompues („zersungen“) des chants ayant une forme nette. Notre exemple n^o 5 a est composé de deux chants; dans les motifs du chant n^o 5 b on reconnaît un autre air (cf. n^o 13.). Mais, d'autre part, il y a des chants qui sont indépendants de tout autre chant et qui n'ont rien à voir avec les formes closes. L'air n^o 6 a—b est, par exemple, la répétition, en guise de récitatif, des degrés 5 et 6; on y ajoute parfois l'octave supérieure. Cet air est fort semblable aux chansons qui appartiennent à certains jeux d'enfant; dans celles-ci on répète également des motifs de ce genre qui n'ont aucun caractère particulier et n'admettent ni formes fixes, ni un nombre préétabli de mesures. Ça et là, de même qu'à la fin de l'air il y a une espèce de *coda*. Selon le témoignage de ces airs, des mélodies de ce genre accompagnaient dès le début les jeux de Noël; on n'y ajoutait que secondairement les motifs connus d'autres chants ou ceux qui, par leur forme, se prêtaient à cette déformation graduelle en „chaîne chantée“, avec un grand nombre de répétitions. Comme il ressort de notre documentation historique, il n'était pas difficile de trouver les airs propres à cet effet. Parmi les airs de nos anciens recueils de chant et de nos manuscrits musicaux on rencontre bien des mélodies qui se composent de la répétition de petits motifs encadrés dans des formes complexes; d'autres semblent être dépourvues de toute forme close. Au fond, on a affaire aux „mosaïques“ musicales de l'âge baroque, notamment aux variétés les plus capricieuses de ce genre. Les Noël's semblables —

¹ Cf. dans un manuscrit du Musée National Hongrois (Ms. Mus. 192) le chant „Szűz Mária ez éjfélén“ (La Sainte Vierge à minuit), voir là-dessus *L. Bárdos, Zenei Szemle* 1929, p. 61; dans le ms. A 113 de la Bibliothèque de l'Université de Budapest il y a le chant „ZengjeteK egyetlen egynek“ (Chantez pour Lui seul). Voir encore *Bozóki* n^o 136: „A szép szűz Mária szent fiának“ (Au saint Fils de la belle Vierge) .n^o 3.).

comportant une mélodie en hexacorde majeur — paraissent au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles:² on rencontre parmi eux plus d'une variante du texte et des mélodies des chants qui accompagnent aujourd'hui les scènes de la Nativité. Il est évident que le noyau de ce groupe avait été formé par les mélodies de ce genre; plus tard, au moins dans certains cas, le squelette mélodique antérieur disparut complètement et le chant se transforma en une sorte de récitation comportant la répétition de plusieurs motifs. La raison de ces modifications est à chercher dans les textes longs et compliqués, ainsi que dans leur déformation par la pratique et dans la confusion créée par les passages à répéter.

Voilà les deux groupes qui caractérisent le mieux les jeux de la Nativité. Dans les variantes locales on en trouve toujours un ou deux spécimens, mais il arrive que ces groupes prédominent, à l'exclusion de tous les autres. Quant au groupe suivant, il a un caractère hétérogène; les pièces qui y appartiennent sont souvent beaucoup moins caractéristiques.

3. Les chants de 3 à 6 vers, c'est-à-dire d'une longueur inégale forment un groupe bien nombreux, si l'on tient compte des mélodies de toutes les variantes. Mais il y a beaucoup de pièces d'occasion qu'on rencontre dans un seul jeu, et d'autres qui ressemblent à tel ou tel chant des deux groupes antérieurs ou n'en sont que des variantes. Dans certains cas, à cause du nouveau texte, le petit vers final fut éventuellement remplacé par un grand vers semblable aux deux premiers, c'est-à-dire que le schéma AABC céda la place au schéma AABA; en d'autres occasions, la répétition de deux petits motifs à quatre reprises a donné naissance à une „forme close“ de quatre lignes, etc., (cf. n^o 9 a—b). Parmi les airs isolés on retrouve des mélodies représentant les divers styles du XVIII^e et du XIX^e siècle ou, éventuellement, des époques antérieures; parfois on rencontre aussi des mélodies d'allure populaire qui, pour la plupart, sont mineures et présentent une ligne mélodique descendante et moins semblable à la gamme que les chants des jeux de Noël. Il s'ensuit que les montreurs de la Crèche recouraient toujours volontiers à de nouvelles mélodies; même au cours de nos enquêtes nous avons eu l'occasion d'observer ce procédé. Les airs les plus importants de cette catégorie mixte sont ceux qui ne sont pas attestés sur un seul point, mais à plusieurs reprises et sur des points plus ou moins éloignés les uns des autres. Un tel air est celui du chant „Csordapásztorok“ (Lorsque les bouviers...) qui, vu sa fréquence extrême, peut être considéré à juste titre comme la mélodie la plus caractéristique des jeux de Noël. (n^o 10). On le rencontre pour la première fois en 1651, dans le recueil intitulé *Cantus Catholici*, mais, selon toute probabilité, il remonte à une période antérieure. Selon le témoignage unanime des variantes historiques et populaires, il jouissait toujours d'une grande popularité parmi les Hongrois. Néanmoins son style constitue une exception: sa tonalité phrygienne, ainsi que sa mélodie close et sérieuse qui n'a point l'allure d'une gamme, lui réservent une place à part parmi nos chants de Noël.

Un autre air généralement connu est le chant „Pásztorok keljünk fel“ (Bergers, levons-nous! n^o 11). Il est assez près du type comportant la répéti-

² Ex. *Náray*: *Lyra C.* (1695), p. 32: „Haec quae facis o mi deus“; *Túróci*, Cant. (Bibl. de l'Univ. ms. A. 113), p. 18—9: „Ez nap nékünk dicséretes...“ (C'est un jour mémorable) et p. 37—8: „Mind ez a világ örvendezzen“ (Que le monde entier se réjouisse); *G. Koncz*, Cant. (Bibl. de l'Univ. A. 130) p. 184—5: „Nosza Ielkém, siessünk“ (Venez vite, mon âme) p. 186—7: „Currite parvuli“, p. 188—9: „Jertek frissen, pásztorok“ (Venez vite, bergers).

tion de certains motifs. A partir de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e il est bien attesté par nos recueils du XVIII^e siècle.³ C'est à la même époque que remontent les chants „Mennyből az angyal“ (Du ciel, l'ange...), „Pásztorok, pásztorok, örvendezve“ (Bergers, bergers, réjouissez-vous), „Bárányt vivő Jancsika“ (Jeannot portant son agneau), cf n^o 12—14; ils figurent dans plusieurs jeux. D'autres mélodies moins connues, mais dont on peut démontrer les antécédents historiques, ainsi que certains chants de Noël des anciens recueils qui ressemblent aux mélodies modernes des scènes de la Nativité remontent également au début du XVIII^e siècle.

4. Les fragments de chants liturgiques, sans former un groupe nombreux, sont très caractéristiques pour nos jeux de Noël. Ils sont autant d'imitations ou restes de la récitation qu'on entend à l'église. Dans la plupart des cas, il n'est question que d'une „Gloria“ ou d'une „Gloria in excelsis Deo“ que l'ange chante aux bergers; mais il y a des jeux, surtout en Transylvanie, où l'on récite des textes plus ou moins étendus sur les mélodies de ce genre (n^o 15). L'origine ecclésiastique de ces airs ne saurait être mise en doute, quoique quelques airs brefs puissent être attribués aussi à l'invention populaire, c'est-à-dire à une imitation plus ou moins réussie des airs entendus à l'église. Toutefois, dès qu'il s'agit d'un air relativement long, on doit y voir le fruit d'un apprentissage immédiat. L'époque à laquelle ces mélodies remontent serait difficile à préciser.

5. Pour le moment, on possède des renseignements encore plus sommaires sur les mélodies de la musique instrumentale. Sous ce rapport on doit tenir compte, d'une part, de la musique qui sert d'accompagnement à la danse des bergers, d'autre part — dans des cas plus rares — des „intermèdes“ qu'on joue en allant d'une maison à l'autre. Leur étude comparative demanderait une connaissance plus approfondie de la musique analogue des peuples voisins. Ce sont peut-être les mélodies roumaines qui nous fournissent à ce propos le meilleur point de repère. L'origine de ces pièces nous échappe. En tout cas, ces mélodies forment un groupe à part dans la musique populaire hongroise (n^o 16).

Tout bien considéré, on aboutit aux conclusions suivantes:

1. L'élément musical le plus ancien du jeu est constitué par le chant „Csordapásztorok“ (XVI^e siècle). — 2. Les airs caractéristiques du jeu de Noël paraissent dans la musique hongroise au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles ou au cours du XVIII^e; c'est donc après cette époque qu'ils ont dû pénétrer dans les jeux populaires de Noël. Ces thèses se réfèrent aussi bien aux airs du type AABC, y compris les formes saphiques, qu'aux airs à répétition et à d'autres mélodies plus ou moins répandues. On peut dire que les airs majeurs, fondés sur l'hexacorde et semblables à la gamme, qui comportent une récitation sur les degrés 5 et 6 et s'approchent de l'allure des pastourelles, remontent également à cette époque. Etant donné que la plupart des airs caractéristiques des jeux de Noël appartiennent à cette catégorie, il est à croire que le jeu ou au moins sa musique n'est pas antérieur(e) au début du XVIII^e siècle. Si l'air du chant „Csordapásztorok“ se trouve également dans ce groupe, c'est qu'il s'agit d'un cantique plus ancien dont la popularité était comparable à celle des pastourelles en vogue. Etant donné que même plus tard on a ajouté au jeu un certain nombre de chants plus modernes, on peut

³ G. Koncz, Cant. Bibl. de l'Univ. A 130; F. Kovács, ms. 13/a, Académie Hongroise des Sciences; Zsaskovszki: Énekesk. (Recueil de chants), p. 99, etc.

parler sans exagérer d'une transformation ininterrompue et vivante des traditions du jeu de Noël.

Au point de vue géographique, nous sommes à même de dire que la Grande Plaine, la Transdanubie (Pannonie) et la Haute-Hongrie sont représentées par des jeux plus ou moins similaires; seules les variantes transylvaines constituent un groupe à part. Les jeux de la première catégorie ne contiennent presque pas d'éléments liturgiques, sauf le motif bien bref d'une „Gloria“. En revanche, on y trouve une grande richesse des types „caractéristiques“; il convient d'attirer l'attention sur la fréquence des „chaînes chantées“ du type 2, où les motifs empruntés à plusieurs autres chants s'unissent dans un ensemble fort irrégulier, semblable aux airs des jeux d'enfants. Dans ce cas on a affaire à une déformation très avancée („Zersingen“); ce qui représente la tradition, ce n'est pas l'effort conservateur, mais précisément cette confusion et ce goût de la variété (On peut observer des phénomènes analogues même à propos d'autres détails du jeu). Quant aux jeux transylvains, on y trouve, au lieu des réminiscences fort rares de pastourelle et de „chaîne chantée“, une forte prépondérance de la récitation liturgique; dans certaines régions, p. ex. dans les jeux des Sicules de Bucovine, cette récitation a son style bien défini. C'est de la même source que proviennent presque tous les airs de la musique instrumentale. Etant donné qu'en Transylvanie on peut observer une certaine uniformité des schémas fixes de la récitation liturgique, on est tenté d'expliquer ce phénomène par une intervention décisive des personnes instruites. D'autre part, cependant, vu la conservation parfaite des scènes de „mimes“, d'origine incontestablement populaire, dans les jeux de Transylvanie, on doit tenir compte plutôt du caractère particulièrement conservateur des traditions transylvaines. Cette conclusion est confirmée aussi par le respect rigoureux de la succession des scènes et, d'une manière générale, par tout ce qui se rapporte aux conservatismes des traditions populaires transylvaines.

Bref, les éléments *musicaux* des jeux de Noël semblent remonter à un fonds culturel transmis par l'école et l'Eglise au début du XVIII^e siècle; cette conclusion va de pair avec celles qui se dégagent de l'analyse des autres détails des jeux en question. On ne peut soupçonner la présence d'un élément populaire proprement dit, indépendant de l'influence scolastique et ecclésiastique, que dans certains airs comparables à la récitation et aux jeux d'enfants, ainsi que dans la musique instrumentale. C'est dans ces deux domaines qu'on doit chercher les traces des survivances musicales d'un jeu pastoral populaire. A cet égard on peut supposer des influences mutuelles hungaro-roumaines et même des relations avec les Balkans, tandis que le caractère tchèque et allemand des pastourelles, malgré l'existence et les relations d'un grand nombre de variantes, ne renvoie pas à des emprunts de caractère populaire, mais à des emprunts effectués dans le domaine de la musique d'art. Les analogies des mélodies slovaques et hongroises doivent être ramenées à une source *commune* qui ne peut être que le fonds des chants religieux de Hongrie.

Les jeux de Noël contenant des mélodies

A. Publication imprimées

1. Bartha, N. Charles: Magyar néphagyományok (Traditions populaires hongroises). A Debreceni Tisza István Tud. Társ. I. oszt. kiadv. (Publication de la 1^{ère} section de la Société Scientifique Etienne Tisza de Debrecen), t. V, n^o 2. Debrecen, 1931.
- Jeux de Noël: Vitka, com. de Szatmár, Mikepércs, com. de Hajdú; jeux de Noël avec marionnettes: Botpalád, com. de Szatmár; jeu de Vêtoile: Alsójózsza, com. de Hajdú.

2. Benedek, André: Betlehemes játék Homoród-Remetén (Jeu de Noël à Homoród-Remete). *Magyarságtudomány* 1943, 1^{er} fasc.
3. Benedek, André—Vargyas, Louis: Az istenesi székelyek betlehemes játéka (Jeu de Noël des Sicules d'Istenes). *Ethnographia*, 54 (1943), p. 155—176 (Jeu des habitants d'Istensegits, Bucovine, transférés dans la Voïvodine). Tirage à part: Erdélyi Néprajzi Tanulmányok (Études d'Ethnographie Transylvaine), Kolozsvár, 1943.
4. Berze Nagy, Jean: Baranyai magyar néphagyományok (Traditions populaires hongroises dans le comitat Baranya). Tome I^{er}. Pécs, 1940 (plusieurs jeux représentés en Baranya et à Mohács, com. de Tolna).
5. Ébner, Alexandre: *Ethnographia*, 40 (1929), p. 48—52.
6. Karsai, Géza: Győrszentmártoni népi színjátékok (Pièces populaires de Győrszentmárton). Tirage à part du Győri Szemle (Revue de Győr), t. VIII. Győr, 1938. Jeu de Noël.
7. Lanner, Jean—Schermann, Samuel: Bindt—Márkusfalvi betlehemes játék (Un jeu de Noël à B. M.). A Néprajzi Múzeum Értesítője (Bulletin du Musée d'Ethnographie), 5 (1904), p. 20—27. Jeu de Noël slovaque.
8. Manga, Jean: Felvidéki betlehemes játékok (Les jeux de Noël de la Haute-Hongrie). *Ethnographia* 51 (1940), p. 402—418 (Tornóc, com. de Nyitra, Tornagörgő, com. d'Abauj, Hárskút, com. de Gömör; sans mélodies: Krasznahorkaváralja, com. de Gömör).
9. Nagyszalontai gyűjtés (Une enquête à Nagyszalonta). Rédigé, en collaboration avec Zoltán Kodály, par S. Szendrey. Budapest, 1924. — Magyar Népköltési Gyűjtemény (Collection de la Poésie Populaire Hongroise). XIV.
10. Péczely, Attila: Betlehemes játék (Un jeu de Noël). *Énekszó*, 1936, n^o 4, p. 367. Scherman, S. voir: Lanner, Jean—Schermann, Samuel.
11. Szabó, Emeric: A dévai csángó-székelyek karácsonya (Noël chez les Tchangos-Sicules de Déva). A Néprajzi Múz. Ért. (Bulletin du Musée d'Ethnographie). 6 (1905). 19—20.
12. Tarczai, Georges: Az eperjesi jaslíčsárok (Les Iachlitchars d'Eperjes). A Néprajzi Múz. Ért. 5 (1904), p. 1—19. Jeu de Noël slovaque. Vargyas, Louis voir: Benedek, André et Vargyas, Louis.
13. Végh, Joseph: Táj- és népkutatás a középiskolában (Les études régionales et ethnographiques à l'école secondaire). Budapest, 1942. — Szakoly, com. de Sztámár: jeu de Noël, jeu de l'étoile.
14. Volly, Etienne: Pereg karácsonyi népekek (Chants populaires de Noël à Pereg). *Ethnographia* 42 (1931), p. 174—180.
15. Volly, Etienne: Népi játékok (Jeux populaires), Budapest, 1938. I—II. Jeux de jeunes filles: Baja, Mezőkövesd; jeux de Noël: Soókszelőc (com. de Nyitra), Lövete (com. d'Udvarhely), Gálcsfa (com. de Somogy); jeux de Noël à marionnettes: Esztergom, Sztámárceke; jeux de la Crèche: Székesfehérvár, Vitnyéd (com. de Sopron); jeux d'Épiphanie (Rois-Mages): Mogyoród, Törökbecse (com. de Torontál), Szőreg; salutation: Bicske; récitation de la „parole de Dieu“: Verseg (com. de Pest).

B. Manuscrits

16. Arató, Coloman: Szent Anna-puszta, com. de Szabolcs. Jeu de Noël.
17. Arató, Coloman: Papos, com. de Sztámár. Procession de l'étoile.
18. Kapás, Géza: Vészto, com. de Békés. Chants („kántáló“).
(Les manuscrits se trouvent chez Charles Bartha; les enquêteurs sont ses disciples).
19. Vargyas, Louis: Háj, com. d'Abauj. Jeu de Noël (chez l'auteur).

C. Manuscrits du Musée d'Ethnographie

I. Jeux complets (les numéros renvoient aux cotes d'enregistrement et aux notes musicales du Musée).

20. Kodály, Zoltán: Nógrádbecske, jeu de Noël. 1938.
21. Volly, Etienne: Mnidszentkál, com. de Zala, jeu de Noël. 1868.
22. Volly, Etienne: Pereg, com. de Pest, jeu de Noël. 1912.
23. Veress, Alexandre: Trunk, Moldavie, jeu de Noël, 2484—85.
24. Lajtha, Ladislás: Tunyog, com. de Sztámár, jeu de Noël, 2592—94.

25. Veress, Alexandre: Szany, com. de Sopron, jeu de Noël, 2827.
 26. Lajtha, Ladislás: Kónyár, com. de Bihar, jeu d'Hérode. 3113-4.

II. Toutes les mélodies des jeux sans texte des jeux.

27. Vikár, Béla: Martonos, com. d'Udvarhely, jeu de Noël. 423.
 28. Sebestyén, Jules: Pacsa, com. de Zala, jeu de Noël. 2505.
 29. Sebestyén, Jules: Sárvár, com. de Vas, jeu de Noël. 2508.
 30. Sebestyén, Jules: Szombathely, jeu de Noël. 2514.

III. Chants isolés des monteurs de crèche; autres chants de Noël
 (musique enregistrée)

650, 652, 653, 1240, 1701, 1744, 1745, 1751, 1752, 1753, 1770, 1771, 1852, 1862, 1863,
 1866, 1870, 1872, 1873, 1876, 1888, 1891, 1892, 1893, 1899, 1900, 1901, 1902, 1904,
 1905, 1906, 1908, 1915, 3281/e.

IV. Matériaux de l'Institut d'Ethnologie

(enregistrements par magnétophone et film)

4 jeux complets représentés par les habitants transférés dans le com. de Tolna des
 communes Istensegits, Józseffalva, Fogadjisten et Andrásfalva (Bucovine). Jeux filmés
 et enregistrés par magnétophone: texte et musique complets.

1. Botpalád (Com. Szatmár)

Jám-bor ju-há-szim, de el a-lud - ta-tok. En-nél a
 Szép nyáj-nál e-gye-dül hagy - ta-tok. Ju-hász-ság,
 pász-tor-ság, me-ze-i u-ra-ság. Oh be szép nyáj.

2. Anna p. (Com. Szabolcs)

Az ő-reg bun - dás -nak jól me-gyen dol - ga.
 Mer meghá-za - sod -ni nem a-kar so - ha. Hát már
 mit tud tenni mer meg - há-za-sod -ni Nem a-kar so - 'ha.

3.a.



Nosza lelkem siessünk Betlehembe bélépjünk. Ottan fekszik



Jézusunk akit ré-gen keresünk. Eztet mondják angyalok,



hogy megváltja vi-lá-got. Üd-vő-zécsük pásztorok.

(Recueil de chants de *Gabriel Koncz*,
p. 184—5. Bibl. de l'Univ., Ms. 130.
Début du XVIII^e siècle.)

3.b.



Szüz Má-ri-a ez éj fél-ben nagy ö-rö-met



ma-tatja. Hogy szüz mé-hé nek gyü-mölcsét szé-na előtt



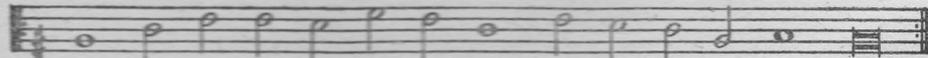
láthattya. A jászolytan á-pol-gat-ja rossz posztóban



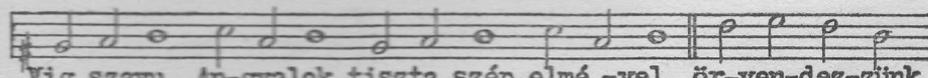
takargattya. Ö-tet me-le gitge-ti, ö-kör számár le-he-li.

(Bibl. du Musée Nationale Hongrois,
Ms. Mus. 192. — Début du XVIII^e
siècle. — Publié par *Louis Bárdos*,
Zenei Szemle 1929. p. 61.)

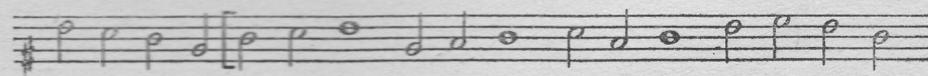
3.c.



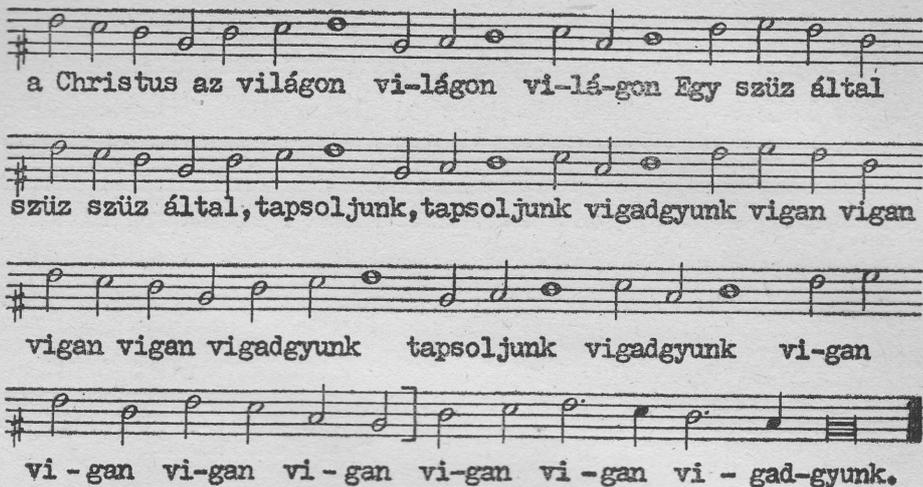
Mind ez vi-lág ör-ven-dez-zen Christus szüle-té-sén
Kit szüz mé-hé-ben fo-ga-da An-gyal üd-vöz-le-tén.



Vig szavu An-gyalok tiszta szép elmé-vel ör-ven-dez-zünk



és vi-gadgyunk ez napon ez napon ez napon mert megjelent



a Christus az világon vi-lágon vi-lá-gon Egy szüz által
szüz szüz által, tapsoljunk, tapsoljunk vigadgyunk vigan vigan
vigan vigan vigadgyunk tapsoljunk vigadgyunk vi-gan
vi-gan vi-gan vi-gan vi-gan vi-gan vi - gad-gyunk.

(Bibl. de l'Univ.. Ms. A 113. p. 37. —
Début du XVIIIe siècle.)

4.a.

Haj (Slovaquie)



Most Betlehem vá-ros mellett juhcskákat legel-tet-nek,
Hajtsunk mi is pásztorok, pásztorok a jó fü-re ju - hokat,
ju-ho-kat ju-hot fogjunk le-gel-tet-ni ma-gunk pedig
tüzet rakni, Majd hajnalba föl kelünk, föl kelünk Betlehembe
el megyünk, el megyünk. Gyerünk menjünk Betle-hem-be,
bo-tot vegyünk a ke-zünkbe, Hajszo-ri paj-tá - sim
Hajsz-trom, tig-ris-trom a bo-tom is el-haj-tom.

4.b.

Recit.

Tarcsa p. (Com.Baranya)

Csillag fényé - hez járulunk, Szent királok él-fá-rad-tunk,
 Gáspár Menyhárd és Bol-di-zsár Ez a há-rom szent királ.
 Királoknak Királlának Jézus Krisztusnak Má-ri-á-nak
 szent fiának mi egy urunk-nak. Jer mi mondjunk dicséretet
 mi Megváltónknak. Én diosérem ő felségét Isten-sé-gé-be,
 hogy juthassunk ő általa a di-csőség-be. Mert az irás
 o-da mutat a mi könyvünkbe. A gyermeknek szabad napja
 midőn bete - lik, Sa-la-monnak templomá-ba környülmeté -
 lik üd-vö-zi-tó Ur Jézus-nak ő-tet ne-ve - zik.
 ezt meghallván Heró-des ki-rál i-gen fel-há - bo-ro-dék.
 Ê-re az e - gész város élcsudál-ko - zik Hogy az egész
 Betlehembe Krisztus születik A-mott egy ház fölött a csil-
 lag



vesz-teg áll va-la. Holott Ur Jé-zus Krisztus született va-



la. Egy szép szűznek, Mári-á-nak ö-lé-ben va - la.



A há-rom ki - rálok a messze föld-ről i- de ér-kez-



vén. Je-ru-zsá-lem az új ki-rált i-gen ke-res-vén



Gáspár, Menyhárd és Bol-di-zsár ez a há-rom szent királ.

3. a.

Tarcsapuszta (Com. Baranya)



Pásztor-társim új hirt mondok, gyertök velem csudát. Egy szép
láttok. Szénán



szűz az éj-sza - kán Ej ej ej ej ej olyan szűz az
szül-te szent fi - át. Ó ó ó ó ó boldog az az



mint a tej. Nosza pajtás fujj dudát, fujj dudát, fujjál nekem
is-tálló. Vigasztaljuk szent fiát szent fiát Jó-zse-fet és



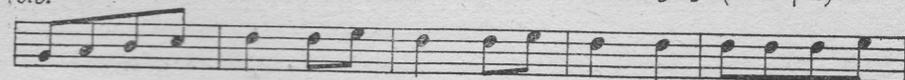
szép nótát. Licos loccs loccs. De jó ez a bór ku - laos.
Má-ri-át.



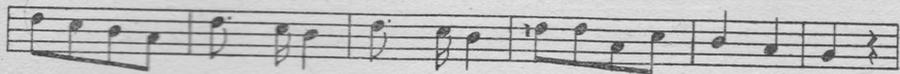
Ha a gaz-da jó vol-na, pászto-rok-nak ad-hat - na.

5.b.

Temagörgő (Slovaquie)



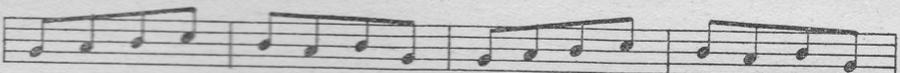
Ez az é-gő nem szí-ta, trom-bí-ta, zeng-jen. Mely a fölnek



bi-torfá-ja sá-to-ra tá - bo-ra kezdjünk erre nótá - ra,



a ju-há-szok mód- já - ra. Most Betlehem vá-ros mellett



ju-hocskákat le-gel-tes-sünk Magunk fogunk tü-zet rak-ni,



ju-hocská-kat jól tarta-ni. Jó haj-nal-ba fel-ke-lünk



Bet-le-hembe el - me - gyünk. Gyerünk, gyerünk Betlehembe,



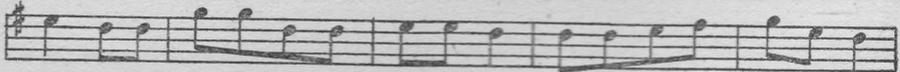
bo-tot vigyünk a ke-zünkbe Saj- tu- li boj- tá - ri.

6.a.

Szakoly (Com. Szabolcs)



Re-pül-jetek angya-lok an-gya-lok, vigad-jatok pász-torok



pásztorok Vig verseket mondjatok, mi-zsi-kát in-dit-sa-tok.



É-ke-sen szí-ve-sen jöjj el Jé-zus, légy szíves szerelmes!



Minek előtt a csillaggal hozzád jöttünk Nosza pásztorok,



Kik a kertek-ben nyá-jat ó-riz-nek hegyes völgyekben



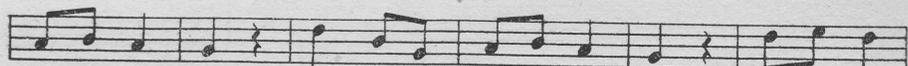
Mit mondok, halljátok, és ezt csodáljátok a csillag-ba.

6.b.

Hárskút (Slovaquie)



Paj-tá-sim keljünk fel. Gyorsan in-dul-junk el Betlehem



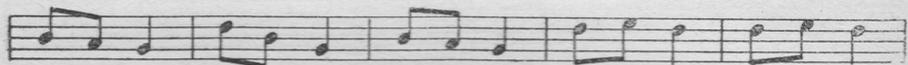
vá-ro-sá-ba Ron-gyos is-tállócská - ba. Si-es-sünk,



ne kés-sünk. Hogy még ezen éj-jel o-da ér-hes-sünk



Mi u-runk-nak tiszte-le-tet te-hes-sünk. Mit vigyünk

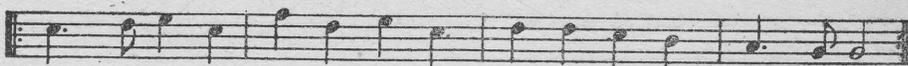


hát ne-ki, a-ján-dé - kot ne-ki. Egy a -rant más bá-ránt.

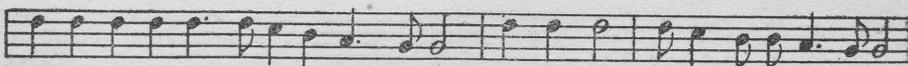


I - lyen szegény pász-to-rok-tól e - lég lesz.

7.



Haec quae facis o mi de-us quam sunt mi-ra - bi - li-a
Ut salvatus ho-mo re-us ten-dat ad sub - li - vi-a



a a a a deseris aetherea a a a venis ad Virginea



Casta pu-ra vis-ce-ra Ho-mo factus reclina-tus vi-li in
in-faus natus

praese-pi-o pi-e pi- e pi- e pi- e vi-li in praese-pi-o
 E e e e e dor-mi o mi par- vu- le mi mi mi mi
 dormi dormi dormi dormi dormi chare par- vu- le.

(Náray 1695, p. 32.)

8.

Ó an- gya- lok - nak ö - rö - me ál-dot Jé - zus
 Mint nyuk-szol á szé-nán ga- zos já - szol- ká-ban.
 Mi tör-tént Bet - le-hem-ben mos - ta-ni ü- dő-ben.
 Mit nyuk- szol á szé-nán ga - zos já - szol- ká - ban.
 Én va- la- mit ál-mod-tam az ál-dot ó- rá-ban
 Nem tu-dom meg - mond- jam- e, de i- gaz va- ló - ban.

Deuxième strophe:

„Ökör-szamar ösmerének, fázik a szénán...
 ...Fújjál egy szép nótát a fuvolyán...
 Menjünk el Betlehembe“ etc.

Ms. de Gabriel Koncz, p. 150., Pastorella de Nativitate. — Bibl. de l'Univ. A 130.)

9.a.

Vitka, (Com. Szatmár)



A kis Jézus a jászolba sir az ártat-lan Pa-lo-ta he-



lyett nyugoszik barmok jászlában I - mé meg vetvén a ke-



vélyeket A já-szolba tette ma-gát, ot-tan szüle-tett.

9.b.

Szakoly (Com. Szabolcs)



In - dul - junk, bal-lag - junk csilla-goz-ni paj - tá-



sok Mer e - jött, mer e - jött a mi i-gaz



ki - rá junk. Ki a vi - zet bor-rá te-szi, a ven-dé-get



ven-dé-ge-li. Al-le-al-le lu- ja a kis Jé-zus - ka.

10.



Is - ten áld - ja meg E ház-nak gaz - dá - ját



Tölt-se meg az Is - ten Pin-cés ko - mo - rá-ját.

Deuxième strophe:

„Pincés komoráját,
 Gabonás hombárját,
 Isten áldja meg
 E háznak gazdáját“.

11.

Mezőkövesd (Com. Barsod)



Pász-torok kel-jünk fel, Ha-mar in - dul junk el



Betle-hem vá-ro-sá-ba, rongyos istál-lócskába Si-es-



sünk ne kés - sünk Hogy még ezen éj-jel o - da



ér-kez - zünk, Mi U-runknak tiszteletet te - hes- sünk.

12.

Baja (Bács m.)



Menny-ből az an-gyal le jött hoz-zá - tok pász-to-



rok, pász-to - rok, Hogy Bet - le hem - be



si - et-ve men-ve lás- sá- tok lás- sá- tok,

13.

Szatmárcseke.



Pászto-rok pász-to-rok ör-ven-dez - ve Si-et-nek



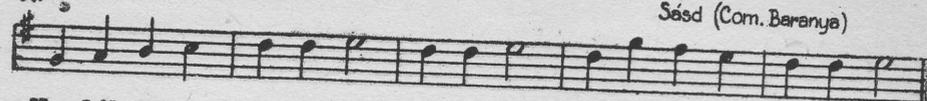
Jé-zus-hoz Bet-le-hem - be. Kö-szöntést mon- da-nak,



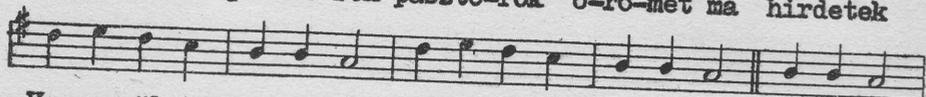
a kis-ded-nek, Ki váltsá- got hozott az em-ber -nek.

14.

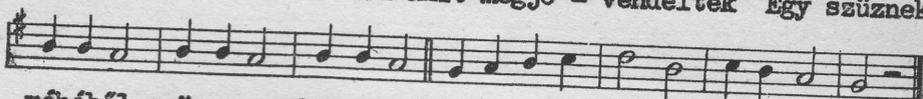
Sásd (Com. Baranya)



Ne féljeteK pászto-rok pászto-rok ö-rö-met ma hirdetek



Hogy született ma nektek akit megjö - vendeltek Egy szűznek



méhéből szűzen szült véréből Jézust mi imádjuk Betlehembe.

15.a.

Szatmárcseke.



Gló-ri- a

énekszelszin . de- a

15.b.

Sásd (Com. Baranya)



Gló-ri-a gló-ri-a gló-ri-a in ex-cel-sis De -o.

15.c.



Dicsértessék Jézus Az magos menny-égben



Tar - csa és marajsza. Vig nikül mennyégben.

16.

Lueta (Transilvanie)

